

HANDBALL

Patrick Cazal à Chênois, un destin hors normes

A part Karl-Heinz Rummenigge, joueur du Servette FC à la fin des années 80, on n'a pas souvenir qu'un club genevois ait jamais engagé une légende du sport sinon, désormais, Chênois Genève Handball avec Patrick Cazal! Le Réunionnais a de belles ambitions à la tête de son nouveau club.



Il faut d'abord poser le décor, car Patrick Cazal (54 ans) a construit sa formidable carrière avant l'apparition des réseaux sociaux et à une époque où l'écho de la médiatisation était moins fort. L'homme a été pendant plusieurs années un des meilleurs joueurs de handball du monde: double champion du monde avec la France, «presque Ballon d'Or» (il a terminé 3^e il y a 20 ans), meilleur buteur du Championnat d'Espagne, avant d'entamer une carrière d'entraîneur à succès qui lui a permis, en 2014, de briser l'hégémonie du Paris Saint-Germain en devenant champion de France à la tête de Dunkerque. Comment est-ce possible qu'un champion de ce calibre vienne entraîner un club de 2^e division (LNB) comme Chênois? «Toute ma vie, j'ai fonctionné en me laissant guider par la qualité des rencontres, des contacts humains. Je me suis tout de suite senti bien en échangeant avec Simon (Aeschbacher, le vice-président de Chênois) et Henry (Cameron, le président)», glisse l'ancien arrière droit de l'équipe de France.

D'autant que le projet proposé par les dirigeants chênois est alléchant: défier la suprématie alémanique et s'implanter durablement parmi les 15 meilleures équipes du pays. Ce qui, à court ou moyen terme, doit déboucher sur une nouvelle promotion en LNA.

«Le groupe a énormément de talent»

«Les dirigeants et les joueurs s'impliquent fortement. Ce n'est pas parce que beaucoup de joueurs sont amateurs (en fait, plutôt semi-pros, avec deux professionnels dont l'excellent gardien allemand Andreas Wieser, ndr) qu'on ne doit pas chercher l'exigence, vouloir aller le plus loin possible. Aujourd'hui, je suis très content. Le groupe prend conscience qu'il a énormément de talent».

L'équipe s'entraîne sept fois par semaine, et la structure du club se professionnalise. Il existe une pyramide entre la 1^{ère} équipe, l'équipe réserve, promue en 1^{ère} ligue (3^e division) la saison dernière, et l'Académie de formation. Patrick Cazal apprécie de pouvoir travailler avec des jeunes du cru, comme le talentueux Marius May, revenu au club après un passage à Montpellier.

Le contrat de Patrick Cazal porte sur un an, mais une prolongation peut très vite se faire, comme le relève le jeune président de Chênois Henry Cameron (23 ans!). «Il fait bon vivre à Genève, que je découvre. Mais je connaissais un peu la Suisse grâce à Pfadi Winterthour, qui avait un super-joueur sud-coréen (Kang Jae-won, ndr). J'ai un réel plaisir dans ce que je fais et je ressens du respect de la part des joueurs», confie l'entraîneur français.

Du courage, un destin

Calme, posé, très observateur, Patrick Cazal irradie une forme de sagesse et de sérénité. La passion, cependant, est bien là. Du reste, pendant le match contre BSV Berne auquel nous avons assisté (victoire 30-28), il a reçu un avertissement – au demeurant difficilement compréhensible – pour avoir apparemment indûment réclamé sur sa ligne de touche. Péripéties. De ses collines de canne à sucre sur les hauts de Saint-Joseph de la Réunion à Genève, le parcours de Patrick Cazal aura été extraordinairement riche mais pas toujours pavé de roses. «Il a fallu du courage, à 18 ans, pour quitter mon île et me rendre en métropole, avec toute l'incertitude du sport de haut niveau. Je ne savais pas grand-chose de ce que j'allais y trouver, on avait beaucoup moins d'informations qu'aujourd'hui. Les trois premières années, il ne s'est pas passé un jour sans que j'aie le mal du pays», raconte le coach.

A l'origine de tout, une décision: celle de son père, dans les années 1980, de quitter son village pour prendre un nouvel emploi à St-Denis, le chef-lieu de la Réunion. «Sans cela, je serais resté dans mes montagnes, sans le handball, et je n'aurais pas eu cette vie. Ici, je me sens bien mais attention: comme coach, on est très isolé. Ce n'est pas le cas quand on est joueur. Le coach n'a personne dans l'équipe à qui se confier. Au final, on connaît plus de déceptions que de joies. Il est important d'être bien entouré», observe encore ce père de famille.

Patrick Cazal n'a plus rien à prouver. Son équipe, si. Elle a tout en main pour y parvenir.

Olivier Petitjean

Brèves

... Joli tir groupé

Trois membres de la Société de tir Chênoise se sont illustrées récemment aux Championnats genevois. En particulier Fanny Holzer, qui a remporté la médaille de bronze en tir couché à 50 m (C50), avec un total de 564 points. Marion Holzer est arrivée juste derrière (4^e avec 553 pts), tandis que Célestine Meyer s'est classée 5^e (530), pour un beau tir groupé. Des résultats «extraordinaires», félicite le président Mario Rodrigues.

... Servettiennes sur tous les fronts

Le Servette FC Chênois féminin a entamé très fort son Championnat, largement en tête avec 7 victoires et un nul après 8 matches à l'heure où nous écrivons ces lignes. Il le doit notamment à ses nombreuses joueuses internationales. Elles ont profité de la pause du championnat fin octobre pour briller avec leur pays. Chiara Wallin a joué avec l'équipe de Suisse M19 qui a battu deux fois le Pays de Galles (1-0 et 3-0) en amical, Goutia Karchouni s'est illustrée avec l'Algérie contre le Cameroun

en qualifications de la CAN, Ana Jelencic a été retenue par la Croatie pour deux rencontres amicales contre le Monténégro, Yenifer Giménez a porté les couleurs du Venezuela en Ligue des Nations d'Amérique du Sud contre le Chili et le Paraguay, Elodie Nakkach a été sélectionnée par le Maroc en amical contre l'Ecosse, et enfin Lumbardha Misini a évolué pour le Kosovo en barrage de la Ligue des nations contre la Turquie.

O. P.